

Qualité des produits

Influence de la sylviculture et des conditions de croissance sur la qualité du bois

Passage extrait de l'ouvrage de compilation intitulé « *Œuvre écrite* » d'Henry Biolley (supplément n° 66 aux organes de la Société Forestière Suisse – 1980) - Pages 43 à 45

Extrait choisi par Jacques Hazera et en partie traduit de l'allemand (citations de R. Hartig)

La plupart des conditions de croissance ont un effet majeur sur la qualité finale du bois. C'est le cas notamment de certains paramètres tels que l'ombre, la lumière, la température du sol, la période de son réchauffement, la vitesse de croissance de l'arbre, le moment où cette vitesse est maximale dans la vie de l'arbre, etc..

Henry Biolley (1858 – 1939) nous livre ici un riche condensé de ses observations et de son expérience, appuyé de citations de Robert Hartig.

« [...] IV. Qualité des produits

Beaucoup de forestiers persistent à croire que la forêt jardinée ne peut donner des produits qui puissent soutenir la comparaison avec ceux de la futaie uniforme. Cette opinion est le fruit de l'ancien jardinage extensif dans lequel on avait coutume de cueillir le dessus du panier et d'abandonner l'avenir de la forêt au hasard après l'avoir réduite à la misère [commentaire s'appliquant parfaitement aussi à l'ancienne « forêt jardinée » du Lot-et-Garonne – note de Jacques Hazera]. Malgré ses défauts et dans les endroits où de vrais forestiers se sont appliqués à l'essayer, ce régime nous a laissé parfois de magnifiques futaies.

Si nous perfectionnons le traitement, arriverons-nous à des résultats inférieurs ?

A priori il semble impossible qu'un traitement sans cesse préoccupé des conditions d'existence des arbres, qui s'appuie sur les lois de la physiologie, ne donne pas naissance à des produits de bonne qualité.

Mais nous n'avons pas à vous offrir que des *a priori* ; nous avons à vous offrir le témoignage d'autorités qui valent mieux que la nôtre.

Considérons encore comment se développent nos arbres.

Les brins du sous-bois formés à l'école de la frugalité et de l'endurance ont, au début, des accroissements très faibles, formés, par suite du retard que subit l'éveil de la végétation, de beaucoup de bois d'été ; ils commencent par se constituer une sorte de noyau, un cœur dur, que connaissent bien tous ceux qui connaissent la forêt jardinée. Ces cœurs durs sont de bons cœurs ; ils ont une vitalité tenace, une grande force de résistance ; ils ne se laissent pas facilement abattre et sont moins exposés aux atteintes de toute sorte de maux que les cœurs mous de la culture artificielle ; ils continuent à se développer ainsi lentement sous la tutelle de leurs aînés.

Cette masse de brins encore informe et inorganisée est comme le substratum d'où émergent et se différencient peu à peu, sous la direction du forestier, les arbres qui passent à la futaie ; ceux-ci subissent sous l'influence des coupes une évolution sans à-coups ; les meilleurs parviennent, sous une sélection attentive, au faite du peuplement ; ils y jouissent encore pendant de nombreuses années d'une situation privilégiée ayant le pied planté dans un sol toujours meuble et frais, tenu à l'abri des sautes de température par un sous-bois protecteur, le fût noyé dans l'ombre, la tête librement étalée en pleine

lumière ; leurs organes peuvent y prendre toute leur expansion, et se préparent à une fructification abondante et saine qui fournit sans relâche au sous-étage des éléments nouveaux.

Au lieu de s'épuiser au cours de leur jeunesse à une production enflée mais momentanée, les arbres n'arrivent que peu à peu à l'optimum de leur développement, et se trouvent alors constitués pour un travail abondant et soutenu. Et il se produit alors le fait, économiquement de la plus grande importance, que le plus fort accroissement des arbres est reporté au moment de leur plus grande valeur, ce qui est l'opposé de la forêt uniforme.

Que cette organisation intérieure du peuplement ait en même temps la meilleure influence sur la qualité des produits, c'est ce qu'établissent les citations suivantes que nous empruntons au livre de R. Hartig : « **Le bois des forêts résineuses allemandes** ». Nous restreignons à quelques-unes les citations que nous pourrions faire en faveur du jardinage, laissant à ceux qui désirent se convaincre, la lecture de ce livre du plus haut intérêt. Nous lisons au chap. IX : « *Influence du mode de culture sur la qualité du bois* », pages 63, 67 et 68 :

« *L'influence du mode de culture... sur la qualité du bois est d'une importance primordiale... En particulier les sapins et les épicéas, lorsqu'ils sont issus de semis naturels et qu'ils sont restés pendant des décennies dans l'ombre dense d'un couvert fermé – ou au moins dans une ambiance de faible lumière – fournissent alors un bois d'une exceptionnelle qualité...* »

« *[...] On sait combien est réputé le fameux cœur ferme, dur, et aux cernes étroits des nombreux arbres issus de la futaie jardinée...* »

« *On trouve du bois d'une qualité absolument superbe lorsqu'il provient d'arbres de futaie jardinée qui ont passé leur jeunesse en compression et à l'ombre, et qui ont été peu à peu, au fil des décennies, mis de plus en plus en lumière. Dans bien des cas, leur accroissement augmente encore à l'âge de 300 ans...* »

Puis au chap. X, p. 74 :

« *De tout cela, il ressort à nouveau la recommandation, pour produire une excellente qualité, de maintenir les arbres jeunes à l'état serré puis, à mesure qu'ils prennent de l'âge, de permettre à leurs houppiers de s'étaler librement grâce à des soins appropriés.* »

Pour ceux qui croiraient encore que le fort accroissement à un âge avancé, dû à la disposition en futaie claire des dominants du peuplement jardiné, produirait du bois de mauvaise qualité, citons au chap. V, p. 39 et 40 :

« *On voit de façon tout à fait évidente que la croissance permise par une bonne nutrition de l'arbre ne se limite pas au volume du bois, mais qu'elle agit également sur l'amélioration de sa qualité. Avec l'accroissement du feuillage et du système racinaire, c'est autant la qualité qui s'améliore que le volume qui s'accroît.* »

« *Dans le vieil âge, l'augmentation du volume est presque toujours couplée à l'amélioration de la qualité.* »

Mais le gain en accroissement et le gain en qualité ne sont pas nécessairement corollaires ; il y a une condition : il faut que le sol soit couvert et ombragé, afin de retarder le réveil des fonctions des racines et de diminuer ainsi la proportion de bois de printemps. Page 68 :

« *Ce n'est que lorsque l'alimentation s'est amplifiée grâce au développement vigoureux du houppier et que, par ailleurs, la jeune régénération protège bien le sol d'un réchauffement trop rapide, que la production devient maximale non seulement en volume de bois, mais aussi en valeur.* »

Enfin, chap. XIV, p. 104 :

« *L'augmentation de lumière due à la mise en croissance libre des adultes produit des effets extrêmement bénéfiques à condition que le sol reste protégé.* »

Page 105 :

« *Le bois le meilleur sera produit par une protection permanente du sol* », et : « *dans l'ensemble, les arbres de la plus grande valeur sont ceux qui (il s'agit ici d'un peuplement uniforme), dans leur jeunesse, appartiennent à la classe moyenne et puis qui, plus âgés, ont une croissance nettement soutenue, alors que ceux qui, jeunes, ont été de vigoureux dominants, s'épuisent peu à peu et ralentissent avec l'âge.* »

L'état de peuplement, le traitement le plus favorable à la qualité du bois, ne serait-il pas, d'après tout ce qu'on vient de lire, le jardinage ? Il n'y a pas lieu de croire que R. Hartig ait voulu prendre en mains la cause de ce traitement ; son témoignage est d'autant plus précieux à recueillir, et nous a, quant à nous, confirmés dans notre opinion que le jardinage cultural est le traitement le plus conforme aux lois naturelles.

[...] »